Studia Antiqua et Archaeologica 23(2): 323–332

La population dans les villages situés entre Sacidava et Axiopolis

Lucrețiu MIHAILESCU-BÎRLIBA[1]

Abstract. *The author presents the epigraphic record of the countryside in the region Sacidava–Axiopolis (Lower Moesia). The population is not attested as living in organized structure like uici. However, the presence of military forces indicates a civilian population living in the proximity of military camps. The mention of Thracians recruited in the Roman army demonstrates that there was an indigenous organization before the Roman conquest. The veterans are also installed in the region, like Roman citizens inhabitants of Durostorum and Tomis, who had bought rural properties. Axiopolis was a harbour, and the existence of an association of nautae implies a quite cosmopolite population in the rural milieu of this town.*

Résumé. *La population du milieu rural dans la zone Sacidava–Axiopolis n'est pas attestée comme étant organisée dans de structures villageoises de type uici. Pourtant, la présence des troupes indique une habitation civile à côté des camps militaires. La mention de la population d'origine thrace recrutée dans ces corps d'armée prouve qu'il y avait avant la conquête romaine une organisation indigène dans des communautés rurales. Sauf les familles de militaires, on constate que les vétérans se sont installés dans la région, tout comme d'autres citoyens romains résidant Durostorum ou Tomi, qui ont acheté des propriétés dans la zone. Le statut du port d'Axiopolis et l'existence présence d'un collège des nautae qui transportaient leurs marchandises sur le Danube suppose une présence assez cosmopolite dans le milieu rural de la proximité.*

Rezumat. *Populația din mediul rural al zonei Sacidava–Axiopolis nu este atestată ca fiind organizată în structuri de tip uici. Totuși, prezența militarilor în zonă indică o locuire civilă pe lângă castre. Menționarea tracilor recrutați în armata romană arată că exista deja o o organizare rurală indigenă înainte de cucerirea romană. Veteranii și cetățenii romani din Durostorum sau Tomis, proprietari de pământuri, sunt și ei menționați în texte. Axiopolis a fost un port și existența unui colegiu de nautae presupune o prezență cosmopolită în mediul rural din vecinătate.*

Keywords: Sacidava, Axiopolis, Moesia Inferior, countryside, Thracians, burgarii.

La région située entre Sacidava et Axiopolis, au long du *limes* danubien, est difficile d'être attribuée au territoire d'une cité quelconque, puisqu'elle se trouvait assez éloignée de Tomi, Tropaeum Traiani et de Durostorum (voir Figure 1, la carte de la Mésie Inférieure). En plus, la

[1] Université „Alexandru Ioan Cuza" de Iași; email: blucretiu@yahoo.com

zone a été contrôlée par l'armée romaine, comme il résultera du petit exposé présenté en bas. Il est possible que les établissements ruraux civils aient été sous l'autorité militaire, s'il n'y avait pas des propriétés rurales qui n'étaient pas regroupées dans des villages. La zone Sucidava–Sacidava–Axiopolis, si elle n'appartenait pas au territoire rural du municipe de Durostorum (ou de Tropaeum), englobait des villages qui se trouvaient sous l'autorité des unités militaires stationnés ici (vexillations de la V[e] légion Macedonica[2], *cohors II Chalcidenorum*[3], *cohors I Cilicum*[4]).

À Sacidava, le camp découvert a abrité des unités militaires comme la *cohors IIII Gallorum*[5], *cohors I Cilicum*[6] et probablement vexillations des légions: V[e] légion Macedonica[7], I[ère] Italica[8] et XI[e] Claudia[9]. Non loin de Sacidava il y avait une *statio* de *beneficiarii*[10]. Les inscriptions attestent aussi des *burgarii*[11], ce qui suggère aussi le statut de *burgus* de la forteresse de Sacidava[12].

Figure 1. Carte de la Mésie Inférieure.

[2] ISM IV, 159, 175.

[3] ISM IV, 161

[4] ISM IV, 172, 184.

[5] ISM IV, 169, 191; voir aussi MATEI-POPESCU 2010, 210–212.

[6] ISM IV, 170, 172, 184, 202.

[7] ISM IV, 175.

[8] ISM IV, 200.

[9] ISM IV, 186, 201.

[10] ISM IV, 194.

[11] ISM IV, 179, 180.

[12] Sur les *burgi*, voir VISY 2009, 989.

Revenons à la population civile qui habite cette zone. Les soldats des unités stationnées ici sont parfois accompagnés par les membres de leurs familles. Ainsi, un soldat de la *legio V Macedonica*, C. Veturius Verus, décédé à 19 ans, est commémoré par son père[13] (Figure 2). On peut prétendre que le père n'a pas effectivement érigé la pierre, mais n'oublions pas que les Veturii sont attestés à Capidava et un d'eux est vétéran[14]. Il s'agit donc d'une famille de citoyens qui a une tradition militaire et dont les membres sont en Mésie Inférieure. Iulius Iulianus, *summus curator* de la I[ère] cohorte des Ciliciens, fait ériger une épitaphe pour sa femme[15]. Iulianus était chargé du ravitaillement de la cohorte[16]. Aurelius Ditusanus, *strator* du tribun de la même cohorte, est commémoré par sa femme Claudia Cocceia[17] (Figure 3). Son surnom thrace, le gentilice d'Aurelius et le manque du prénom date cette inscription après l'édit de Caracalla. E. Popescu, en interprétant sa cause de décès (*disperitus est in Barbarico)*, pense qu'il est mort probablement dans une expédition des Romains au nord de la Mer Noire et il propose une telle expédition comme étant celle de Caracalla en 214[18]. Si l'emplacement géographique me semble correct, je suis enclin à dater le texte plus tard, non deux ans après que Ditusanus a eu sa citoyenneté et est devenu *strator* (qui avait en charge les chevaux du tribun de la cohorte). Ditusanus était alors un indigène qui a eu son droit de cité et a été promu *strator* de la cohorte stationnée probablement dans la proximité de son domicile. Un *cornicularius* de la même unité est commémoré par sa femme et son fils[19]. Il y avait aussi les esclaves habitant le milieu civil. Une épitaphe évoque Saturninus, *seruus* du tribun Iulius Faustinus[20], mais dans ce cas-là il est possible que l'esclave ait accompagné le maître dans le camp. D'autres militaires se sont établis dans le milieu civil après avoir pris leur retraite. C'est le cas de Valerius Septimius, commémoré par sa femme et par ses trois fils[21]. Pour M. Aurelius Saturninus, vétéran de la XI[e] légion Claudia, est érigé un monument funéraire, très probablement de la part de la famille[22]. Un autre vétéran, Aurelius Marcus, ancien prétorien, est commémoré par sa femme, Aurelia Sispiris, et par sa fille, Aurelia Marcia[23]. Le surnom de sa femme[24] et la forme de son surnom (Marcus, utilisé normalement comme prénom) me font

[13] ISM IV, 175.

[14] ISM V, 34–35.

[15] ISM IV, 184.

[16] Voir surtout SPEIDEL 1973, 53–56; 1992, 137–139; ROTH 1999, 274; STOLL 2015, 78.

[17] ISM V, 187.

[18] ISM IV, 187, *sub numero*.

[19] ISM IV, 190.

[20] ISM IV, 184.

[21] ISM IV, 181.

[22] ISM IV, 186.

[23] ISM IV, 188.

[24] Voir Dana 2014a, 407. Voir aussi une autre forme du nom chez DANA, MATEI-POPESCU 2009, 231.

Figure 2. Épitaphe d'un soldat
de la V^e^ légion Macedonica (Sacidava)
(ubi-erat-lupa.org/monument 21008).

Figure 3. Épitaphe d'Aurelius Ditusanus,
mort en Barbaricum (Sacidava)
(ubi-erat-lupa.org/monument 15317).

croire qu'il s'agit d'un indigène. Cela est confirmé par le fort recrutement des Thraces dans les cohortes prétoriennes[25]. Un autre vétéran, cette fois-ci d'une unité auxiliaire, est Diurdanus, fils de Décébale, qui a une origine dace[26]. Il est commémoré par son fils Priscus (qui porte un nom latin) et par son affranchi Felix. Marcus Valerius [---], vétéran de la IV[e] cohorte des Gaulois, est évoqué dans une épitaphe par son affranchi[27]. Enfin, C. Antonius, ancien militaire d'une unité dont le nom n'est pas précisé, fait ériger une pierre funéraire à sa fille[28].

Il y a encore deux inscriptions qui attestent des *burgarii*. Les *burgarii* avaient la mission de défendre les *burgi* (sur la frontière) des attaques des Barbares. Ils étaient recrutés en plupart de la population locale[29]. En effet, les inscriptions de Sacidava prouvent cette chose. Piasus, fils de Pius, est décédé à 50 ans[30] (Figure 4). L'autre personnage est Diozenus, fils de Rigozus, *subtesserarius burgariorum*[31]. Il s'agit d'un rang qui n'est pas connu jusqu'à présent, mais en tenant compte du statut à moitié militaire des *burgarii*, une telle chose est possible.

On remarque aussi deux vœux pour Jupiter Dolichenus, accomplis par ses prêtres, Aelius Flavius et Aelius Marinus[32], dans un cas, Iulius Alexander et Germanus Baronas, dans le deuxième cas[33]. Ce sancturaire était situé dans le milieu rural, comme on a vu dans le *uicus Quintionis*[34], à Cerna[35] ou à Niculițel[36]. En ce qui concerne Aelius Marinus, il semble que ce surnom était fréquent parmi les personnes d'origine orientale venues en Mésie Inférieure. Par exemple, le prêtre de Jupiter Dolichenus de Cerna s'appelle Aurelius Marinus Romanus[37]; un autre *sacerdos* du même dieu, attesté à Tropaeum Traiani, est Antonius Marinus[38].

Parmi les autres civils mentionnés à Sacidava, il faut rappeler M. Corienius Colonus, qui fait élever une inscription à sa femme défunte, Ulpia Respecta[39]. Un autre citoyen romain est L. Titius Marcianus, qui commémore son épouse[40]. E. Popescu, en partant d'un texte de Tomi, attestant une certaine Antonia Severa qui fait ériger l'épitaphe à son mari avec les enfants

[25] Voir FERJANCIC. S. 2009, 107–121; TOPALILOV 2013, 287–299; HAYNES 2013, 376; BINGHAM 2013, 44–50.
[26] ISM IV, 189.
[27] ISM IV, 191.
[28] ISM IV, 193.
[29] Voir BEHRENS 1931, 81–83; LABROUSSE 1939, 151–167; GRÜNEWALD 2004, 21–22.
[30] ISM IV, 179.
[31] ISM IV, 180.
[32] ISM IV, 173.
[33] ISM IV, 174.
[34] ISM I, 340.
[35] ISM V, 219.
[36] ISM V, 249.
[37] ISM V, 219.
[38] ISM IV, 43.
[39] ISM IV, 176.
[40] ISM IV, 178.

communs (Titius Marcianus et Titia Marciola)[41], avance l'hypothèse que l'époux défunt d'Antonia Severa est Titius Marcianus de Sacidava, qui a eu deux mariages: le premier, avec la femme de Sacidava, le deuxième, avec Antonia Severa, et les deux enfants sont nés de ces deux mariages[42]. Plus encore, Popescu croit que Marcianus était un vétéran qui s'est établi d'abord dans le milieu rural, puis à Tomi[43]. Si, en ce qui concerne les deux mariages de Marcianus, je pense qu'E. Popescu a raison, je préfère de rester prudent à propos du statut de vétéran de ce personnage, même si l'idée n'est pas rejetable.

Figure 4. Épitaphe d'un *burgarius* (Sacidava) (ubi-erat-lupa.org/monument 21011).

[41] ISM II, 349.

[42] ISM IV, 178, *sub numero*.

[43] ISM IV, 178, *sub numero*.

Un dernier texte trouvé à Sacidava parle d'une *statio Saltensis*, où agissait Ulpius Victor, cavalier de l'*ala II Arauacorum*, en tant que *explorator* de cet office[44]. Sa mission coïncide avec l'activité des *burgarii* dans les environs de Sacidava. Il semble que de côté de la rive danubienne les attaques des tribus d'au-delà du Danube étaient plus intenses et la défense devait être renforcée. C'est pourquoi Ulpius Victor a été détaché de l'*ala Arauacorum* (stationné à Carsium) et chargé d'actions d'éclaireur dans cette *statio*. En faisant appel à un texte plus tardif de Procope[45], E. Popescu identifie *statio Saltensis* avec la fortification Saltoupyrgos mentionnée par l'auteur byzantin comme étant restaurée par Justinien[46]. L'approche toponymique me semble correcte et il est fort probable que les deux toponymes désignent la même fortification. E. Popescu essaye de localiser cet endroit et il le place „sur la rive droite du Danube, dans la région de Durostorum"[47]. Le lieu de découverte et la situation imposée par la construction des *burgi* (*pyrgoi*) me font penser que la *statio* doit être localisée plus précisement dans les environs de Sucidava.

Le petit corpus d'inscriptions de Sacidava fait preuve d'une communauté rurale vivant près du camp militaire. Cette communauté englobait, d'un côté, la population indigène habitant la région et de l'autre côté, les familles des soldats appartenant aux unités stationnées ici. En plus, beaucoup de vétérans ont acheté des propriétés dans la zone. Il est difficile de parler des villages organisés selon le modèle romain, car de telles mentions mangent. Pourtant, les colons citoyens romains sont présents et les propriétés rurales existent certainement.

À Altinum (Otima, Roumanie, sud de Sacidava), un diplôme militaire du 14 août 99 atteste un ancien soldat de l'*ala II Gallorum*, M. Antonius Rufus, originaire d'Abrettene en Asie Mineure[48]. Le soldat n'est pas rentré chez lui, en préférant s'établir à la campagne en Mésie Inférieure. La cohorte est supposé d'avoir été stationnée à Durostorum jusqu'à l'arrivée de la XI^{e} légion Claudia[49].

Axiopolis (aujourd'hui Cernavoda, dép. de Constanţa, Roumanie) a été un port important qui a favorisé la présence des marchands. L'activité économique intense a déterminé la création d'une *statio* de *benficiarii*[50], ainsi comme l'emplacement du siège de *nautae uniuersi Danuuii*[51]. L'opinion d'A. Suceveanu, selon laquelle Axiopolis serait devenu municipe au III^{e} siècle[52] n'est pas soutenable jusqu'à une confirmation épigraphique.

[44] ISM IV, 194.

[45] Procope, De aedificiis 4, 7, 10.

[46] ISM IV, 194, *sub numero*.

[47] ISM IV, 194, *sub numero*.

[48] CIL XVI 44; ISM IV, 2.

[49] Voir MATEI-POPESCU 2010, 208–209.

[50] ISM IV, 224.

[51] ISM IV, 217.

[52] SUCEVEANU 2009, 161–163.

L'inscription attestant le siège de *nautae uniuersi Danuuii* fait preuve de la présence des marchands qui circulaient sur le Danube. Il semble qu'il s'agit d'un collège professionnel. A. Aricescu pensait que ce type d'association englobait non seulement les marchands, mais aussi les militaires de la flotte mésique[53]. Les *nautae* sont attestés surtout dans les Gaules et les provinces germaniques, sur les cours de la Moselle[54] ou du Rhin[55]. Revenant à notre texte et à son caractère officiel, la dédicace pour Iulia Domna et la présence dans le texte du gouverneur L. Iulius Faustinianus peut suggérer que les marchands assuraient également une partie du ravitaillement de la flotte[56].

D'autres textes attestent des civils ou des vétérans, mais il est très difficile d'avoir une opinion sur leur origine ou même sur leur statut ou leur nom[57]. Il reste le texte consacré par C. Valerius Valens, bénéficiaire du légat de la XI[e] légion Claudia, pour son père, C. Valerius Germanus, mort à un âge avancé (78 ans)[58] (Figure 5). La *statio* des *beneficiarii* se justifiait par la position économique d'Axiopolis, ainsi que de l'emplacement de cette cité sur une route qui liait Durostorum avec Carsium et d'où dérivait une autre route vers Tomi[59]. Valerius était un nom commun parmi les militaires, surtout en Mésie Inférieure, par conséquent il est impossible d'attribuer une origine à ce bénéficiaire.

Figure 5. Épitaphe du père d'un bénéficiaire à Axiopolis
(http://db.edcs.eu/epigr/bilder.php?bild=$CBI_00617_1.jpg;$CBI_00617_2.jpg&nr=1).

[53] ARICESCU 1977, 71.

[54] CIL XIII 4335. Voir aussi TRAN 2006, 350.

[55] CIL XIII 7067. Voir aussi BROEKAERT 2013, 182, 198–199; MIHAILESCU-BIRLIBA 2015a, 185–186, 192.

[56] Voir aussi MUNTEANU 2015, 45.

[57] ISM IV, 226, 228–33, 235, 237.

[58] ISM IV, 224.

[59] FODOREAN 2014, 140 sqq.; PANAITE 2015, 598. Voir AUSSI CAMPBELL 2012, 174, carte 6.

Une dernière inscription de cette zone a été trouvée à Seimeni (dép. de Constanța, Roumanie), où une certaine Valeria, fille de Castor, voue un texte pour Junon, appelée Domna Regina[60]. Le lapicide était un certain P. Iulius; même s'il avait un nom latin, son latin a une erreur: *ponet* au lieu de *ponit*. La femme porte un nom de facture pérégrine, qui trahit une origine hellénophone. Les vœux pour le couple Jupiter et Junon sont fréquents dans le milieu rural de Mésie Inférieure[61].

La population du milieu rural dans la zone Sacidava–Axiopolis n'est pas attestée comme étant organisée dans de structures villageoises de type *uici*. Pourtant, la présence des troupes indique une habitation civile à côté des camps militaires. La mention de la population d'origine thrace recrutée dans ces corps d'armée prouve qu'il y avait avant la conquête romaine une organisation indigène dans des communautés rurales. Sauf les familles des militaires, on constate que les vétérans se sont installés dans la région, tout comme d'autres citoyens romains résidant Durostorum ou Tomi, qui ont acheté des propriétés dans la zone. Le statut du port d'Axiopolis et l'existence présence d'un collège des *nautae* qui transportaient leurs marchandises sur le Danube suppose une présence assez cosmopolite dans le milieu rural de la proximité.

Remerciements. Cet article a été réalisé dans le cadre du projet CNCS PN-III-P4-ID-PCE-2016-0271.

Abréviations

CIL = *Corpus Inscriptionum Latinarum*. Berlin.
ISM = *Inscriptiones Scythiae Minoris*. Bucarest.

Bibliographie

ARICESCU, A. 1977. *Armata în Dobrogea romană*. Bucarest.

BEHRENS, G. 1931. Burgi und burgarii. *Germania* 15, 81–83.

BINGHAM, S. 2013. The Praetorian Guard. The History of Rome's Elite Special Forces. Londres–New York.

BROEKAERT, W. 2013. *Navicularii et negotiantes. A prosopographical study on Roman merchants and shippers*. St. Katharinen.

CAMPBELL, B. 2012. *Rivers and the power of Ancient Rome. Studies in the history of Greece and Rome*. Chapell Hill.

DANA, D., MATEI-POPESCU, F. 2009. Soldats d'origine dace dans les diplômes militaires. *Chiron* 39, 209–256.

[60] ISM V, 3.

[61] MIHAILESCU-BIRLIBA 2015b, 439–445.

FERJANČIC, S. 2009. Veterans of the Praetorian Guard in the central Balkan provinces. *Zbornik Matice Srpske za Klasične Studije* 11, 107–121.

FODOREAN, F. 2014. *Pannonia, Dacia și Moesia în izvoarele geografice antice*. Cluj-Napoca.

GRÜNEWALD, T. 2004. *Bandits in the Roman Empire. Myth and reality*, tr. J. Drinkwater. Londres.

HAYNES, I. 2013. *Blood of the provinces. The Roman auxilia and the making of provincial society from Augustus to the Severans*. Oxford.

LABROUSSE, M. 1939. Les burgarii et les cursus publicus. *Mélanges de l'École Française de Rome. Antiquité* 56, 151–167.

MATEI-POPESCU, F. 2010. *The Roman army in Moesia Inferior*. Bucarest.

MIHAILESCU-BÎRLIBA, L. 2015a. Marchands et trafiquants en Germanie Supérieure: origine et raison de leur activité. In: L. Mihailescu-Bîrliba (éd.), *Colonisation and Romanization in Moesia Inferior. Premises of a contrastive approach*, 185–198. Kaiserslautern-Mehlingen.

MIHAILESCU-BÎRLIBA, L. 2015b. Le culte de Jupiter et de Junon en Mésie Inférieure: le témoignage d'une nouvelle inscription. In: L. Zerbini (éd.), *Culti e religiosità nelle province danubiane. Atti del II Convegno Internazionale Ferrara 20–22 Novembre 2013*, 439–445. Bologna.

MUNTEANU, C. 2015. *Transportul de mărfuri pe căile navigabile interioare din provinciile romane renane și dunărene (secolele I–III p. Chr.)*. Sibiu.

PANAITE, A. 2015. Roman roads in Moesia Inferior. Archaeological and epigraphic evidence. In: L. Vagalinski, N. Sharankov (éds.), *Limes XXII. Proceedings of the 22nd International Congress of Roman Frontier Studies Ruse, Bulgaria, September 2012*, 593–600. Sofia.

ROTH, J. P. 1999. *The logistics of the Roman Army at war (264 B.C.–A.D. 235)*. Leyde–Boston–Cologne.

SPEIDEL, M.P. 1992. The career of a *strator* and *summus curator*. In: M.P. Speidel, *Roman Army Studies* II, 137–139. Stuttgart.

SPEIDEL, M.P. 1973. Summus curator. Zu Inschriften aus der österreichischen Oberpannonien und Noricum. *Römisches Österreich* 1, 53–56.

STOLL, O. 2015. *Ehrenwerte Männer. Veteranen im römischen Nahen Osten der Kaiserzeit: eine Studie zur Wirtschafts-, Sozial- und Kulturgeschichte der nahöstlichen Provizen Anhand der papyrologischen und epigraphischen Zeugnisse*. Berlin.

SUCEVEANU, A. 2009. *Opuscula Scythica*. Bucarest.

TOPALILOV, I. 2013. The *Origo* of Thracian pretorians in the time of Severans. In: E.C. De Cena (éd.), *The Roman Empire during the Severan Dynasty: Case studies in history, art, architecture, economy and literature*, 287–299. Pisacatway.

TRAN, N. 2006. *Les membres des associations romaines. Le rang social des collegiati en Italie et en Gaules, sous le Haut-Empire*. Rome.

VISY, Z. 2009, *Presidia et burgi* in the Early Roman Empire. In: A. Morillo, N. Hanel, E. Martin (éds.), *Limes 20. Estudios sobre la Frontera Romana, Roman Frontier Studies, III, León, Spain, September 2006*, 989–996. Madrid.

© 2017 by the authors; licensee Editura Universității Al. I. Cuza din Iași. This article is an open access article distributed under the terms and conditions of the Creative Commons by Attribution (CC-BY) license (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).